

vents migratoires ont tourné



25 000 C'est l'estimation la plus haute du nombre de Rwandais d'origine qui vivraient en Belgique.



Aujourd'hui, Kigali est un vaste chantier où les buildings poussent à chaque coin de rue.

REPÈRES

Mille collines d'Afrique

Le Rwanda est un petit pays d'Afrique centrale coincé entre la RD Congo, le Burundi, la Tanzanie et l'Ouganda, d'une superficie totale un peu inférieure à celle de la Belgique. De par sa topographie accidentée, il a hérité du surnom de «Pays des mille collines». Depuis 2007, il est membre de la Communauté d'Afrique de l'Est et a intégré le Commonwealth fin 2009.

La marque belge

À la suite du démembrement de l'empire colonial allemand après la Première Guerre mondiale, entre 1916 et 1962, le Ruanda-Urundi (territoire constitué des Rwanda et Burundi actuels) fut administré par la Belgique sous mandat des Nations Unies. Sans être une colonie comme l'était le Congo belge, le pays sera fortement marqué par l'empreinte belge.

Tristement célèbre

Si aujourd'hui tout le monde connaît le Rwanda, c'est parce qu'il fut le théâtre du dernier génocide du XX^e siècle. Entre le 6 avril et le 4 juillet 1994, environ

un million de Rwandais identifiés comme de l'ethnie tutsi ou opposants au régime en place dominé par l'ethnie hutu ont été massacrés, le plus souvent à l'arme blanche. Faisant suite à un conflit armé entre les forces gouvernementales et le Front Patriotique Rwandais mené par le général Paul Kagame, le génocide a relancé cette guerre qui a vu la victoire du FPR, au pouvoir depuis lors. Les meurtriers conflits au Kivu de ces quinze dernières années sont des conséquences directes du génocide.

Présidentielles en 2010

Depuis 2000, le Rwanda est présidé par Paul Kagame, l'homme fort qui a inscrit le pays sur la voie d'un développement intensif. Adulé par les uns, accablé par les autres, le président se soumettra au suffrage à l'automne prochain pour ce qui devrait être son deuxième et dernier mandat.

actu24.be

VIDEO / Kigali, la Singapour africaine? Ce serait pour... 2020.

er jouer un 1^{er} rôle chez soi»

Marie-Laurence : «Un jour, j'y retournerai»

Marie-Laurence est la fille aînée de Joseph et Jeanne. Elle avait deux ans quand ses parents ont quitté le Rwanda pour la Belgique. Pourtant, quand son père a émis l'envie de rentrer au bercail, elle fut sa plus fervente supportrice. «J'ai dû rester pour poursuivre mes études», explique la jeune Bruxelloise. Mais je regrettais vraiment de ne pas pouvoir les accompagner à Kigali.»

Ses études terminées, elle cherchera d'abord du travail en Belgique «parce que quitte à galérer, je préfère que ce soit en Belgique plutôt qu'au Rwanda». Mais à long terme, il n'y a aucun doute dans son esprit : «Je veux retourner en Afrique. Là-bas, même si je ne connais pas la langue et que parfois on m'y considère un peu comme une «blanche», je me sens chez moi. C'est un peu bizarre parce que je n'ai finalement connu que la Belgique dans ma vie.»

Le besoin d'un retour aux

sources joue évidemment un rôle dans cette envie mais ce n'est pas l'unique raison. «Beaucoup de jeunes veulent aller travailler en Afrique, sur ce continent qu'on dit à la dérive. Je crois qu'on est nombreux dans ma génération à se dire "Est-ce qu'on ne pourrait pas faire quelque chose pour changer ça?"»

Le génocide, elle était trop jeune pour comprendre ce qui se passait. Mais ses parents ont pris le temps de lui expliquer en détail les tristes événements de 94. Ce qui ne l'empêche pas de rester lucide. «Je ne peux pas me comparer à ceux qui ont vécu ça. Ceux qui n'étaient pas là ne pourront jamais comprendre ce qu'il s'y est vraiment passé. Je ne veux même pas essayer. Ça reste inaccessible. Comme ces gens qui pardonnent... J'ai des cousins qui vont en prison apporter à manger aux meurtriers de la famille. Cette force quasi surhumaine me dépasse complètement...»

PIERRE ET DALIDA

«En Belgique, ce poste, on ne l'aurait pas eu»

L'«UTC», Union trade center, symbole de la croissance «à l'occidentale» de Kigali. Dans les étages de ce vaste centre commercial, le bureau de Pierre Kalinganire. Il y a deux ans, ce jeune homme ambitieux était encore en Belgique à se démenner pour trouver un emploi. «Quand j'arrivais dans les agences d'intérim, on me demandait si je cherchais une place d'ouvrier, se souvient-il. J'essayais alors d'expliquer que j'étais ingénieur industriel mais les gens avaient manifestement du mal à y croire. C'était plutôt choquant.»

Aujourd'hui, il est employé par un grand groupe rwandais qui n'hésite pas à lui confier des responsabilités. Pour son projet actuel, c'est un budget de deux millions d'euros qu'il a dû gérer. «En Europe, ça ne serait jamais arrivé. Quand je vois que mes anciens camarades de classes font toujours du helpdesk ou du monitoring dans les sociétés qui les ont engagés, je me dis que j'ai vraiment fait le bon choix en décidant de revenir au Rwanda.»

Ces opportunités de grimper



L'UTC, au cœur de Kigali, symbolise à lui seul le nouvel essor de la capitale rwandaise.

les échelons sociaux, ils sont nombreux à les saisir. Armée d'un lourd bagage universitaire, Dalida ne parvenait pas à trouver un emploi intéressant chez nous.

«Tout ce qu'on m'avait proposé, c'était de faire du secrétariat pour un marchand de yoghourt.»

Fatiguée de chercher, elle décida d'aller tenter sa chance au Rwanda en 2007. Quelques mois plus tard, elle décrochait de hautes responsabilités dans l'une des plus grosses boîtes du pays.

«Je sais très bien que le poste que j'occupe aujourd'hui, je n'aurais jamais pu y prétendre en Belgique avant d'avoir 45 ou 50 ans. Et encore, à condition d'avoir de la chance...»

Ces Belges qui reviennent au Rwanda ne sont donc pas seulement animés par de nobles intentions humanitaires. C'est aussi une question de développement personnel.

«Quand on entend parler de l'Afrique, c'est toujours dans des termes exotiques ou dramatiques, regrette Dalida. Je trouve ça dommage. Il faudrait dire aux gens qu'ici, il se passe aussi des choses normales. L'Afrique est un continent comme les autres et il est possible d'y bâtir une carrière aussi intéressante qu'en Europe.»

Ce n'est pas Pierre qui la contredira : «D'ailleurs, dans les pays occidentaux, on ne sait plus créer un business parce que tout existe déjà. On ne peut que se couler dans le moule. Au Rwanda, tout est neuf. Tout est à faire. Et peut-être que dans 20 ans, avec le recul, on pourra se dire "Eh oui, j'ai participé à ça."» ■